



**NE JETEZ PLUS VOS FENÊTRES ANCIENNES :
RÉNOVEZ-LES ET ISOLEZ-LES !**

**Menuisiers spécialisés, nous intégrons
un double-vitrage et des joints performants
à vos fenêtres tout en préservant
100 % de leur esthétique.**

- Moins cher qu'un changement à neuf
- Éligible au crédit d'impôt



Contactez Jean-Louis Galland : 01 39 75 38 55 / 06 48 09 27 86

Visitez notre site Web
www.nov-isol.com

Nov-Isol - 48, chemin de la Nourrée, 78670 Villennes-sur-Seine

Hattermer
Enseignement privé depuis 1885

**Pour envisager l'avenir
de vos enfants avec sérénité**

Hattermer est un établissement d'enseignement privé, laïc,
non subventionné qui s'appuie sur une méthode unique
reconnue pour son excellence et éprouvée depuis plus de 130 ans !

Choisir la méthode Hattermer, c'est offrir à votre enfant :

- Une maîtrise des disciplines fondamentales
- Une section bilingue et une option anglais intensif dès la maternelle
- Un suivi particulier des Enfants Intellectuellement Précoces
- Une scolarité à horaires aménagés, des stages intensifs, des activités périscolaires multiples...
- Une plateforme d'enseignement à distance grâce à Hattermer Academy

3 établissements Hattermer à Paris :

52, rue de Londres (8^e), 76, rue Saint-Lazare (9^e), 43, rue Decamps (16^e)

www.hattermer.fr - courriel@hattermer.fr - Tél. : 01 43 87 59 14

L'AMÉNAGEMENT SUR MESURE



RANGEMENT / DRESSING / BUANDERIE / CHAMBRE / STORES / CLAUSTRAS

Placard'Art
La création artisanale

202, bd Malesherbes (porte d'Asnières) 75017 Paris
www.placardart.fr / 01 43 80 68 91



EURÉCOLE www.eurecole.com

UNE ÉCOLE UNIQUE À PARIS qui propose des **PLUS** :

- Un enseignement basé dès la maternelle sur un équilibre sports / arts / études associé à la pratique quotidienne de trois langues : Français, Anglais, Allemand ou Espagnol.
- Un suivi personnalisé des élèves assuré par les enseignants.

CLASSES MATERNELLES et PRIMAIRES

5, rue de Lübeck 75116 Paris
01 40 70 12 81 - assist.dir@eurecole.com

COLLÈGE

34, av des Champs Élysées 75008 Paris
01 47 20 09 17 - college@eurecole.com

CHEMINS DES SALONS PROUSTIENS

Echos du Temps perdu



L'initiative de l'érudit Jacques Letertre, créateur de l'hôtel littéraire 'Le Swann', rue de Constantinople, et éminent bibliophile, président de la bibliothèque Jacques Doucet, corrige un oubli bien fâcheux pour les lecteurs de 'La Recherche du Temps Perdu'. Cet arpenteur savant de l'œuvre de l'enfant rêveur d'Illiers-Combray a mis à la disposition des promeneurs du 8^e arrondissement et de ses confins une carte de la géographie proustienne.

Rompant avec les préjugés de son époque, les clichés de la littérature naturaliste, Marcel Proust a fait de ses personnages féminins – de la duchesse de Guermantes à Mme Verdurin et même à Françoise – des héroïnes émancipées, libres, qui exprimaient, souvent dans leurs salons, les aspirations des temps nouveaux. Des femmes accomplies, en somme, qui allaient prendre le relais des hommes partis au front pendant la Grande Guerre.

Si l'on piquait la pointe d'un compas sur la place Saint-Augustin, le cercle tracé autour des différents sites familiaux de Marcel Proust ne dépasserait guère le boulevard de Courcelles au nord, l'avenue Hoche à l'ouest, les jardins des Champs-Élysées au sud et le lycée Condorcet à l'est. Tandis que certaines grandes œuvres littéraires modernes – de Henry James à Garcia Marquez – se déploient sur des continents, « *La Recherche* », chef-d'œuvre du XX^e siècle, s'ouvre sur les salons d'une ville neuve, alors en plein essor. L'écrivain reclus avait établi son duché, comme l'a écrit Henri Raczymow, dans « *le Paris haussmannien de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie financière, industrielle mais aussi culturelle, telle qu'elle a éclos de façon fulgurante au Second Empire, dans la période qui précède immédiatement la naissance de Proust* ». Sa librairie Fontaine, boulevard Haussmann, demeure encore ce sanctuaire paisible où il envoyait Céleste Albaret chercher ses commandes et sa banque, 43 boulevard Malesherbes, a gardé la même enseigne...

La sonate de Vinteuil

La civilisation des salons, elle, s'est évanouie. La fouguese et clairvoyante Meg de Saint-Marceaux,

– l'un des modèles de Mme Verdurin –, agaçante par ses rosseries, envoûtante par son discernement, avait compris, dès 1906, que ces soirées autour de la musique nouvelle allaient être remplacées par le phonographe : « *Le soir le phonographe chez les Job. Caran d'Ache dirige l'instrument. Pendant deux heures il est amusant d'entendre Caruso et M^{lle} Fancini et d'autres femmes en i vocalisant éperdument mais après cette bouche sonore qui vomit des sons sans savoir pourquoi exaspère. Charmant, délicieux disaient mes lèvres, mais j'avais envie de casser la machine et ne plus jamais l'entendre.* »

Dans son salon du 100, boulevard Malesherbes, à Villiers, elle avait révélé au monde Gabriel Fauré, Claude Debussy, André Messager, Ernest Chausson et le tout jeune Ravel. Et, parmi les interprètes, Ricardo Vinès, Alfred Cortot. On ne sait si Proust fut réellement un visiteur assidu. Mais leurs correspondances d'esprit sont troublantes. Dans son journal, Marguerite de Saint-Marceaux notait, le 8 mai 1896 : « *Séance d'Ysaÿe à la salle Pleyel. Il a joué la sonate à Kreutzer, la Sonate en fa de Bach et la Sonate de Frank. Heure inoubliable. Ysaÿe est un maître, Pugno un délicieux artiste. La sonate de Franck a été admirablement jouée. Je n'ai jamais ressenti plus grande émotion.* » Cette sonate de Franck deviendra, sous la plume de Marcel Proust, dans « *Un amour de Swann* », l'inoubliable « *Sonate de Vinteuil* » : « *À son entrée, tandis que M^{me} Verdurin montrant des roses qu'il avait envoyées le matin lui disait : « Je vous gronde » et lui indiquait une place à côté d'Odette, le pianiste jouait, pour eux deux, la petite phrase de Vinteuil qui était comme l'air national de leur amour. (...) La petite phrase apparaissait, dansante, pastorale, intercalée, épisodique, appartenant à un autre monde.* »

Marcel Proust (1871-1922), écrivain français, en 1921. Photographie de la B.N.F.



Thomas Couture (1815-1879). « La princesse Mathilde (1820-1904) ». Étude pour le tableau : « Baptême du Prince Impérial ». Château de Compiègne.

Comtesse Greffulhe-Guermantes

Ayant toujours vécu dans le même périmètre jusqu'en 1919, boulevard Malesherbes, rue de Courcelles et boulevard Haussmann, le jeune Marcel Proust – dont le père était une sommité médicale – suivait, dans la presse, l'actualité des mondanités, chambres d'échos des rumeurs. *Le Figaro* et *Le Gaulois* furent ses visas d'entrée dans ce milieu parisien dont il déchiffrâ les codes. Une vingtaine de chroniques et descriptions des salons mondains parurent dans les colonnes du *Figaro*, grâce à la bienveillance du directeur du journal, Gaston Calmette, qui avait même envisagé une publication du « *Contre Sainte-Beuve* », en feuilleton.

Les salons constituaient pour Proust des champs d'exploration. Il lui fallait observer de près ce matériau ethnologique, comme trente ans plus tard Claude Lévi Strauss dans le Mato Grosso, pour bâtir le récit de ses *'tristes tropiques'*. Proust empruntait aux personnalités en vue un trait de caractère, un travers, pour façonner un personnage. La duchesse de Guermantes – double de la comtesse Greffulhe, princesse de Caraman-Chimay – tenait son salon au 8-10, rue d'Astorg. « *Je n'avais jamais vue une femme aussi belle* », s'était extasié le jeune chroniqueur parisien. Elle avait manifesté son indépendance en soutenant le parti dreyfusard, en défendant les Ballets Russes et en aidant Marie Curie à poursuivre ses recherches. « *J'aimais vraiment M^{me} de Guermantes*, écrit le narrateur dans *'Le côté de Guermantes'*. *Le plus grand bonheur que j'eusse pu demander à Dieu eût été de faire fondre sur elle toutes les calamités, et que ruinée, déconsidérée, dépouillée de tous les privilèges qui me séparaient d'elle, n'ayant plus de maison où habiter ni de gens qui consentissent à la saluer, elle*

« ...qu'il aimait désespérément, malgré les incompréhensions, les malentendus, les défaillances apparentes d'un attachement pourtant sans réserve. »

vint me demander asile. »

Par gratitude, Proust avait dédié « *Du côté de chez Swann* » à Gaston Calmette, quelques mois avant qu'il succombe aux coups de revolver de M^{me} Caillaux. Sa signature dans *le Figaro* était un laissez-passer pour le grand et le demi-monde.

La cravate de soie blanche

Au 20 de la rue de Berri, le salon de la princesse Mathilde, la sœur du prince Napoléon, l'amie de Flaubert et des Goncourt, avait nourri « *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* ». Là aussi, la reviviscence du passé guidait Proust : l'ancien hôtel de la cousine de Napoléon III, qui abritait un décor de « *damas cramoiis, de lourds rideaux de velours vert* », au 24, rue de Courcelles, n'était pas éloignée du domicile des parents de l'écrivain, au 45, où il vécut jusqu'à la mort de sa mère, comme l'a écrit André de Fouquières, « *qu'il aimait désespérément, malgré les incompréhensions, les malentendus, les défaillances apparentes d'un attachement pourtant sans réserve* ». La cravate de soie blanche du portrait de Proust par Jacques-Emile Blanche avait été taillée dans la soie d'une robe de la princesse Mathilde...

Au 12, avenue Hoche, M^{me} Arman de Caillavet – la muse d'Anatole France – tenait un salon dreyfusard. Marcel Proust y apparut à partir de 1889 et se lia d'amitié avec le fils de la maison, Gaston, l'un des modèles de Saint-Loup. On peut même identifier en M^{me} Verdurin certains traits de M^{me} Arman de Caillavet. Comme le confiait Swann : « *Comme c'est au fond la vraie vie qu'on mène là ! Comme on y est plus intelligent, plus artiste que dans le monde ! Comme M^{me} Verdurin, malgré de petites exagérations un peu risibles, a un amour sincère de la peinture, de la musique, quelle passion pour les œuvres, quel désir de faire plaisir aux artistes !* » C'est dans la fréquentation de ce salon et de celui de la comtesse de Beaulaincourt, 12, rue de Miromesnil, – le modèle de M^{me} de Villeparisis –, qu'il s'instruisit de l'affaire Dreyfus qu'il analysa dans cinq grands textes : Jean Santeuil (rédigé entre 1895 et 1899), 'Sentiments filiaux d'un parricide' (1907), 'L'affaire Lemoine' par Michelet (1908), Some et Gomorrhe I et le cycle d'Albertine.



Madame Emile Straus. Marcel Proust fit ses débuts mondains dans son Salon.



Anna de Noailles (1876-1933), poétesse française d'origine roumaine, vers 1910.

Les plaisirs et les jours

Le salon de Geneviève Straus, la veuve de Georges Bizet qui vécut au 123, boulevard Haussmann, puis au 104, rue de Miromesnil fut aussi très cher au cœur de Proust. C'est là qu'il s'était épris de son fils Jacques. C'est aussi chez elle qu'il rencontra Charles Haas, le modèle de Swann, et, plus tard, Jean Cocteau. D'autres salons, comme ceux d'Hélène Brancovan, au 69, rue de Courcelles, ou de sa cousine Anna de Noailles, 34, avenue Hoche, choyèrent Marcel Proust. On pourrait encore citer Laura Baignères, au 40, rue du général Foy, la mère de son camarade de Condorcet, ou Laure Adhéaume, 32 rue de Miromesnil. Née Laure de Sade, elle fut transmuée en une autre incarnation d'Oriane de Guermantes, amie de Swann et belle-sœur de Charlus.

Proust décrivit longuement « *la cour aux lilas* » et « *l'Atelier aux Roses* » de son amie Madeleine Lemaire, « *qui créa le plus de roses après Dieu* », s'amusait-il à dire. Les seules roses qu'il pouvait respirer sans s'étouffer... La peintre des fleurs – « *l'impératrice des roses* » – selon Montesquiou – travaillait d'arrache-pied jusqu'à l'heure du thé où elle recevait ses amis au 31, rue de Monceau : Saint-Saëns, Dutilleul, Clairin, Massenet, Reynaldo Hahn. Au cours d'une de ses visites, il fit la rencontre de son Charlus : Robert de Montesquiou. Cette aquarelliste réputée, qui avait été la maîtresse de Dumas fils, joua un rôle décisif, comme Berthe Morisot et Rosa Bonheur, dans l'émancipation féministe initiée par Maria Deraismes. Madeleine Lemaire avait fait la connaissance de Proust quand il avait vingt ans. Et c'est elle, naturellement, qui illustra son premier ouvrage : « *Les plaisirs et les jours* ».



Réunion mondaine (Robert de Montesquiou et Marcel Proust). Illustration pour « Les plaisirs et les jours » de M. Proust, par Madeleine Lemaire (1845-1928), B.N.



Madeleine Jeanne Lemaire (1845-1928), peintre et femme du monde française, entourée de ses élèves dans son atelier. Paris, vers 1910.

Proust retrouvé

Mystère des reviviscences proustiennes, l'enchantement du parcours proustien dans l'arrondissement, restitué par Jacques Letertre, guide d'exception, coïncide avec la certitude d'un chercheur de l'Université Laval, à Québec, d'avoir identifié Marcel Proust, en manteau gris perle et chapeau melon, sur les images du mariage, à l'église de la Madeleine, d'Élaine Greffulhe, la fille du modèle d'Oriane de Guermantes, et d'Armand de Guiche, ami de l'écrivain. Dans les dernières pages de *La Recherche*, Proust n'avait-il pas entrevu son immortalité ? « *D'ailleurs, que nous occupions une place sans cesse accrue dans le Temps, tout le monde le sent, et cette universalité ne pouvait que me réjouir puisque c'est la vérité, la vérité soupçonnée par chacun, et que je devais chercher à élucider.* » ▲